



REV. DR. NEWELL DWIGHT HILLIS.

L'Ouest a fourni d'éminents orateurs chrétiens à l'Est, mais aucun n'a exercé une aussi puissante influence sur l'esprit religieux conservateur dans les Etats des côtes de l'Atlantique que le docteur Hillis.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VERTERONT L'EXPOSITION PARABOLIQUE DE BUFFALO, DEVERRONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION" SUR "STRA" 308 MAIN STREET.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE: L'Agence de Gloire. Le Trésor. Les amis, poète, J. Gentil. Une heureuse femme. "Prémices amies." Le Théorème, feuilleton du dimanche. Mondanité, chiffon. L'Adulteré, etc., etc.

Etrange Situation

AFRIQUE.

De toutes les guerres civiles ou internationales qui ont surgi depuis bien des années, aucune n'a laissé autant de surprises, autant de mécomptes dans le public et dans les rangs des belligrants que celle des Anglais contre les Boers. Voilà près de trois ans qu'elle est engagée. Elle ne devait être que de courte durée aux yeux même des partisans des transvaalians, si ces derniers n'étaient soutenus par quelque puissance européenne. Or, aucune de ces puissances ne s'est déclarée en leur faveur; aucune ne leur a envoyé le moindre secours, ni en hommes, ni en argent.

de valeur l'argent indispensable pour mener à bien une expédition qui doit assurer au pays la possession de la moitié de tout un continent? Que le peuple anglais se soit satisfait de ce qui se passe et manifeste sa mauvaise humeur, cela se conçoit, mais de là à abandonner la partie, à jeter le manche après la cognée, il y a tout un abîme. Tenace comme elle l'est, la Grande-Bretagne est incapable d'une pareille reculade. Telle qu'elle nous est exposée, la situation actuelle ne peut durer. Il faut nous attendre à un changement quelconque, peut-être même à une surprise nouvelle plus étonnante encore que celles auxquelles nous sommes accoutumés depuis trois ans. Impossible d'ailleurs d'ajouter la moindre foi à ces dépeches qui se contredisent sans cesse du jour au lendemain, souvent le même jour et dans les quelles les faits démontrent le contraire de ce qu'elles annoncent.

LE TSAR A LA Cathédrale de Reims

A la veille de la visite du Tsar à la Cathédrale de Reims, voici ce qu'écrivait M. François Coppée:

Pour les Français — il y en a encore quelques-uns — qui ne regardent pas comme nulle et non avenue toute notre histoire depuis les chefs chevaliers de la première race jusqu'à la trop fameuse prise de la Bastille, Reims et sa cathédrale sont des lieux vénérables. C'est dans cette antique cité que l'évêque saint Rémy a baptisé Clovis et a fait de lui le premier des monarques chrétiens qui se sont succédés pendant de longs siècles et sous lesquels la France est devenue la reine des nations. C'est sous ces vieilles ogives que, dans la senne la plus redoutable que nous ayons eue, Jeanne d'Arc nous a fait apercevoir Charles VII, donna la preuve de sa mission miraculeuse et assura le salut de la France.

Le Tsar de Russie va visiter cette ville illustre où sont venus pieusement tous nos rois et il s'agenouillera devant cet autel qui les a vus en prière. Le Tsar croit en Dieu — en ce Dieu dont M. Loubet n'oserait pas prononcer le nom dans un discours public, en ce Dieu dont les ministres actuels présentent les serviteurs et dont le maire de Reims, hier encore, faisait détraire les images.

AU POLE NORD.

Le lieutenant Peary, parti à la recherche du pôle nord depuis le commencement de 1900, n'est pas perdu, comme on l'avait craint. Sa femme, qui était allée à sa recherche pendant le printemps dernier, l'a rencontré sur cap Sabine le 6 mai dernier, et vient de rentrer à Sydney, cap Bre-

de toi, d'hâ elle envoi de ses nouvelles. Le vaillant explorateur, après avoir passé l'hiver de 1900 au fort Conger, avait poussé au printemps jusqu'à la baie de l'Indépendance. Forcé de revenir vers le sud, il hivernera de nouveau dans ces parages pour tenter d'atteindre le pôle au printemps prochain.

L'historien officiel du Céleste Empire.

Nous savons déjà par certains extraits de journaux chinois reproduits par la presse européenne que les publicistes et historiens de l'empire du Milieu ont une façon très personnelle et fort imprévue d'interpréter les événements qui viennent de se dérouler dans leur pays et qui ont nécessité l'envoi d'un corps expéditionnaire européen en Chine. L'historien officiel de l'empire tombera-t-il dans les mêmes errements patriotiques que les gazettes quotidiennes périodiques? Voilà une question à laquelle il serait fort intéressant de donner une réponse. Malheureusement, nous ne savons à quoi s'en tenir à l'heure actuelle. L'historien officiel du Céleste Empire a été de tout temps un personnage entouré d'un voile profond mystère et dans l'âme duquel nul n'a jamais été autorisé à pénétrer. Un édit qui date de temps immémorial interdit à ce fonctionnaire de publier quoi que ce soit sur le compte de la dynastie régnante. Tous les documents rassemblés par lui sont déposés dans un coffre-fort en fer. Les journaux en paix jusqu'à ce jour où une nouvelle dynastie monte sur le trône. Le lettré occupant à cette date la place d'historien officiel est alors autorisé à prendre connaissance de ces documents et à s'en servir pour écrire l'histoire de la dynastie précédente. Mais jamais aucun jugement public n'est porté sur un prince vivant. L'historien officiel a toute latitude de parler librement. Et l'on dit que ce grand homme ne se fait pas faute d'apprécier avec franchise ses plus illustres contemporains. L'historien officiel chinois est actuellement le grand secrétaire Wang Wen-shao. C'est un homme d'une érudition fabuleuse et d'une scrupuleuse honnêteté, dit-on.

Le lieutenant Peary, parti à la recherche du pôle nord depuis le commencement de 1900, n'est pas perdu, comme on l'avait craint. Sa femme, qui était allée à sa recherche pendant le printemps dernier, l'a rencontré sur cap Sabine le 6 mai dernier, et vient de rentrer à Sydney, cap Bre-

de son prie-Dieu, prononcer le nom de Krüger — un sublime chrétien, celui-là — quel formidable écho il éveillerait en France et dans le monde entier! Réve de poète, soit, et qui fera hausser les épaules à tous les égoïstes et à tous les lâches. Mais si le Tsar dans la cathédrale où saint Louis fut sacré, criaient en français: "Au secours!" en faveur des Boers, du peuple martyr, l'Eternelle Victime, le Dieu crucifié le bénirait!

Le Recensement des chevaux.

Vous voulez savoir combien il y a de chevaux dans le monde entier? Cette statistique qui, certes, a dû nécessiter un travail important, vient d'être établie par le département de l'Agriculture aux Etats-Unis. Il paraît donc qu'il y a sur la surface de notre globe tout près de 75 millions de chevaux. L'Europe en possède 40 millions, l'Amérique 23, l'Asie 9, l'Afrique 1 et l'Australie 2. En Europe, les pays les plus riches en chevaux sont la Russie avec 21 millions, l'Allemagne avec 4 millions, l'Autriche avec 3 millions 750,000, et la France avec 2 millions 900,000. L'administration qui a dressé cette statistique de chevaux s'est également occupée de relever le nombre des ânes et des mules. Il y en a en tout 11 millions: 3 millions en Europe, 5 millions en Amérique, 1 million en Asie et 2 millions en Afrique. Buvez la "Sparkling Abita Water", 60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Une curieuse trouvaille.

A quelques mètres du puits artésien de Grenelle, M. Simonneau, conducteur municipal des travaux de Paris, et l'un de ses ouvriers ont trouvé la première pierre des anciens abattoirs de Grenelle. Elle renfermait une plaque d'acier gravée de la curieuse inscription suivante: "Sous le règne de Napoléon le Grand, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération suisse, toujours victorieux; "Le 2 avril 1810, année mémorable où les Espagnes furent soulevées, jour plus mémorable encore! où, par son hymen avec Marie-Louise d'Autriche, Napoléon, Empereur magnanime — que Dieu lui accorde une postérité nombreuse! — réunit deux nations longtemps divisées, consolida la paix du continent et fonda les plus chères espérances de la France: "La première pierre de ce grand édifice, l'un des cinq abattoirs de la ville de Paris, a été posée par Son Excellence Jean-Pierre de Montalivet, comte de l'Empire, grand croix de la Légion d'honneur, ministre de l'Intérieur. "En présence de Frochot, préfet de la Seine; Dabois, préfet de police; Urbain Firmin Planchet, maire du dixième arrondissement de Paris, etc., etc."

LE PLUS TENDRE DES MARIS.

Le président McKinley a toujours été cité comme le plus tendre des maris. Voici dans quelle circonstance fut déposé son mariage avec Ida Saxton. Après la fin de la guerre de Sécession, le major McKinley, qui était très pieux, avait accepté de faire l'école de dimanche à l'église méthodiste. C'est là qu'il fit la connaissance de Miss Ida Saxton, qui occupait également d'une école dominicale pour la secte presbytérienne. Le jeune fille et l'officier rentraient ensemble à leur "home" respectif. Un jour, au moment de se séparer, le futur Président prit les mains de la jeune fille: "Je suis las de ces séparations renouvelées chaque dimanche, lui dit-il; à quel bon sens en aller toujours ainsi chacun de notre côté? Il me semble qu'il vaudrait mieux pour nous suivre à l'avenir ensemble la même route. "C'est bien ce qui me paraît, en effet, le plus sage, répondit simplement la jeune fille. Ainsi fut scellé le pacte de leurs fiançailles.

LE PLUS TENDRE DES MARIS.

Le président McKinley a toujours été cité comme le plus tendre des maris. Voici dans quelle circonstance fut déposé son mariage avec Ida Saxton. Après la fin de la guerre de Sécession, le major McKinley, qui était très pieux, avait accepté de faire l'école de dimanche à l'église méthodiste. C'est là qu'il fit la connaissance de Miss Ida Saxton, qui occupait également d'une école dominicale pour la secte presbytérienne. Le jeune fille et l'officier rentraient ensemble à leur "home" respectif. Un jour, au moment de se séparer, le futur Président prit les mains de la jeune fille: "Je suis las de ces séparations renouvelées chaque dimanche, lui dit-il; à quel bon sens en aller toujours ainsi chacun de notre côté? Il me semble qu'il vaudrait mieux pour nous suivre à l'avenir ensemble la même route. "C'est bien ce qui me paraît, en effet, le plus sage, répondit simplement la jeune fille. Ainsi fut scellé le pacte de leurs fiançailles.

CHACQUE VERRE A VIN DE VIN MARIANI EST UNE DOSE DE VIGUEUR ET DE SANTE. Tous les Pharmaciens dans le Monde Entier.

AMUSEMENTS. THEATRE TULANE. Hier soir, dernière représentation au Tulane de "Floraliu", qui a déjà fait tant d'effet avec Fred Ward dans le principal rôle. Aujourd'hui, en matinée et le soir, "The Mountebank", le triomphe de ce brillant tragédien. La semaine de Fred Ward se terminera aussi brillamment qu'elle a commencé. Dimanche, première du "Burgomaster" qui tiendra l'affiche toute la semaine prochaine.

THEATRE CRESCENT. Le Crescent se désemplit pas depuis le commencement de la semaine et nous touchons à la fin, grâce à la verte intraitable de Mack et de Murray. Ce soir même pièce. Dimanche soir, première du "Prisonnier de Zenda", suivi de "Rupert of Hentzau".

GRAND OPERA HOUSE. "The Legal Wrong" attire toujours la foule au Grand Opera House avec la troupe Baldwin-Melville, qui donnera dimanche en matinée "Money Mad", pièce fort bien montée sur le succès de laquelle compte la direction et les artistes.

L'ABELLE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 - Un an; \$7.50 - 6 mois; \$5.00 - 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger par paquets, port compris: \$15.00 - Un an; \$9.50 - 6 mois; \$6.50 - 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 - Un an; \$1.50 - 6 mois; \$1.00 - 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger par paquets, port compris: \$2.50 - Un an; \$1.80 - 6 mois; \$1.20 - 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition paraît comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE BATARDS! XIV. PAR DEVOIR. Vous comprenez mes tour-

ments, mes angoisses... —Oui, mais je veux espérer que vos inquiétudes sont vaines. —Et moi, je sens que je touche à un moment critique de ma vie et que des événements se préparent... —Lesquels? —Je ne sais, mais ils m'effraient. J'ai des pressentiments. Elle lui montra la carte de M. Turner. —Tenez, fit-elle vivement en entendant des pas dans le corridor voisin, savez-vous quel est cet homme? —Mais... —Il ne s'appelle pas M. Turner, ou alors je ne comprends pas par quelle métamorphose il aurait pu le devenir. —Son nom? —Pierre Broudin! —Lui! —Qui sait s'il ne va pas me dire ce que tout le monde ici m'a caché jusque là! L'abbé d'Aulnay murmura: —Pât à Dieu qu'il puisse vous apprendre ce que vous désirez savoir! Faisiez-vous être heureuse, en possession de la paix et du bonheur dont vous êtes digne! Je vous quitte. Je reviendrai sur un signe de vous. La porte se rouvrit. Les deux hommes se recontrairent sur le seuil. Le prêtre, d'un coup d'oeil, comprit la valeur de ce Pierre Broudin qui avait devant lui pour la première fois.

Pierre Broudin éprouva le même sentiment de sympathie et de respect en face de cet ancien soldat qui avait aussi dans son passé un souvenir poignant, un acte de cruauté, qu'il essayait de racheter par toute une existence de vertus et de charité. Une sympathie soudaine les entraînait l'un vers l'autre. Ils pressèrent. M. Turner se trouva seul en face de cette femme qui lui avait dit tant de souffrances! Du premier coup d'oeil elle ne douta plus. C'était bien lui! Elle demanda doucement: —Qu'avez-vous à me dire? Il arrivait irrité contre elle et le monde entier, à la vue de ces visages bouleversés par une émotion dont il ignorait la cause et sur lequel pourtant l'expression de douleur angélique et de bonté dominait tout le reste, son irritation tomba tout à coup. Il ne se souvint que de son crime et du besoin de pardon qui troublait sans cesse les prospérités de sa vie. "J'ai sollicité l'honneur de vous voir, dit-il en baissant la tête, et vous ne me l'avez pas refusé, je vous en remercie... Cependant je sais combien j'en suis toujours indigne. Si le repentir peut apaiser la colère de Dieu, je pense qu'il m'aura pris en pitié... mais je ne serai certain de sa clémence que le jour où

vous m'aurez dit vous-même: Je vous pardonne! —Je vous en ai promis de m'exiler. J'ai tenu ma promesse! Il y a près de vingt ans que j'ai quitté la France. Si j'y suis rentré, ce n'est pas pour longtemps sans doute... Peut-être aurais-je dû n'y pas repaître sans votre permission. Il faut que vous sachiez la raison qui m'y ramène... Alors, j'espère que vous excuserez mon retour... D'ailleurs vous n'avez qu'un signe à faire et je disparaîtrai, si vous l'exigez. Elle reprit sa place auprès d'un gendron placé entre son fauteuil et celui de l'abbé d'Aulnay. Elle fit un signe et dit doucement: —Asseyez-vous, Pierre. Je vous écoute. Et, laissant tomber son front sur sa main droite, elle attendit. Il reprit de sa voix douce et grave: —Mon père est près de sa fin... Je n'ai pas voulu qu'il meure sans l'embrasser une dernière fois. D'un autre côté, le sol de la patrie est comme un aimant qui nous attire irrésistiblement. La fortune m'a souri dans le pays où j'ai trouvé un refuge. Je possède des millions presque sans nombre! Je les donnerais tous pour effacer de ma mémoire le souvenir qui m'accable, la honte d'avoir été par un attentat sans nom le fils que vous étiez, pur comme la neige des

somnêts immaculés!... —Pierre!... —Je me mets à vos pieds de nouveau, madame, et je vous remercie grâce à... Ce n'est pas tout! La baronne leva les yeux sur lui. Elle fixa le visage de cet homme qu'elle sentait si noble, grand par sa fortune, doué de sentiments élevés, et qui s'humiliait devant elle comme un condamné devant celui dont il espère la vie et qui seul peut la lui sauver. Il reprit humblement: —De cette faute ou plutôt de ce crime dont je m'accuse devant Dieu et devant les hommes, il est resté une enfant, une fille... —Qui vous l'a dit? —Je le sais, et vous ne me démentirez pas! Il continua plus bas: —A quelques mots que me sont parvenus à travers les océans, j'ai compris qu'un mystère plane sur son existence... Si j'ai manqué à ma promesse en revenant d'exil, c'est qu'une mortelle inquiétude s'est emparée de moi à la pensée que peut-être la haine que je méritais avait jailli sur cette tête innocente et qu'elle était malheureuse, abandonnée!... Oh! pas par vous, sa mère!... Dieu me garde de vous accuser... Mais vous étiez sous la domination d'une femme dont je redoutais le caractère et l'impitoyable volon-

té! Il ajouta, avec un regard qui l'implorait: —Et je viens vous supplier de calmer mes inquiétudes en m'apprenant la vérité sur le sort de cette enfant que peut-être on a frappée à cause de mon infamie! Il attendit à son tour. La baronne avait porté la main à son front. Un espoir soudain la ranimait. Cet homme régénéré, transformé par le repentir, ne pouvait-il pas être un allié pour elle? Ses inquiétudes ne répondaient-elles pas aux siennes? N'avait-elle pas à souffrir des mêmes anxiétés, plus vives sans doute puisqu'elle avait un cœur de mère? Elle se décida à demander: —N'avez-vous donc pas su que cette malheureuse enfant est morte? —Morte! —Hélas! —A quelle époque? —Quelques mois après sa naissance. —Comment s'appelait-elle? —Madame d'Orvilliers est revenue à m'apprendre le nom qu'elle lui avait donné. —A qui l'avait-elle confié? —Je ne le sais pas davantage. —Où la faisait-elle élever? —Malgré mes prières, je n'ai pu le savoir. —Que craignait-elle donc? —Que dans ma tendresse pour ma fille je ne commisse quelque

impudence de nature à trahir le secret d'une naissance qu'elle voulait cacher à tout le monde. —Ainsi, c'est votre conviction? —Elle est morte!... répéta Pierre Broudin en regardant la baronne. —Devrais-je donc donner de la parole de ma tante d'Orvilliers et de celle de mon père? —Vous ignorez dans quel cimetière, près de quelle église, dans quel village perdu, elle repose? —Je donnerais dix ans de ma vie pour pouvoir m'agenouiller seulement un instant sur sa tombe. —Des larmes tombaient de ses doux yeux sur ses mains blanches comme une cire. —Son sang s'était reporté à son cœur. Elle souffrait en comprenant que cet homme, le père, était troublé par les mêmes doutes qui la tourmentaient depuis si longtemps. Il était venu avec la pensée de lui demander compte de sa fille, de l'accuser, et il voyait en elle une victime de la baronne d'Orvilliers comme elle avait été la sienne. Allait-il donc torturer de nouveau cette innocente dont il avait déjà si cruellement bouleversé la vie, en lui révélant son secret? Allait-il redoubler ses angoisses en lui apprenant que pendant qu'elle devait être morte vivait